

*À l'occasion de la 25<sup>ème</sup> édition du  
Printemps des Poètes,  
les élèves du collège Madame de Sévigné sont  
invités à célébrer le thème de la grâce.*

*Pour les élèves qui sont volontaires, voici les  
modalités :*

- Apprendre par cœur un ou plusieurs des  
poèmes qui figurent ci-dessous ;*
- Le réciter dans les classes autour du 25  
mars.*

## CHARTE DU PRINTEMPS DES POETES

A l'occasion du Printemps des Poètes, les élèves volontaires passent dans les différents lieux du collège (salles de classe, vie scolaire, CDI, administration, salle des profs...) pour réciter des poèmes, ***dans la langue de leur choix.***

Afin que tout se passe le mieux possible, voici quelques règles simples à respecter :

1. Les élèves récitent des textes qu'ils ont **appris par cœur** (aucun support autorisé).
2. Les élèves récitent un poème seul ou à plusieurs, mais ceux qui souhaitent réciter seuls seront **regroupés pour réduire le nombre de passages** dans les salles.
3. Le professeur n'enverra **pas deux groupes d'élèves dans la même salle de classe**, pour ne pas interrompre deux fois un cours en une heure.  
*Le professeur responsable veillera à indiquer aux groupes d'élèves les endroits où ils doivent se rendre pour réciter.*
4. Les élèves passeront réciter **selon l'heure prévue dans le planning**.
5. Le **professeur responsable** supervisera ses élèves.

*Tout groupe d'élèves ayant une attitude susceptible de déranger les cours (qui courent, qui parlent trop fort, qui s'amuse dans les couloirs...) retournera immédiatement en classe.*

## **La grâce**

Si la grâce est votre parole  
que mon ouïe soit aux aguets.

Si votre grâce interroge  
ne me rendez pas muet !

Si

Ta grâce est un regard  
que mes deux yeux s'en emparent  
si la grâce est un moteur

aux

Paradis de ton cœur  
mon

Dieu vers ces citadelles  
fais qu'à mon tour j'aie des ailes.

Max Jacob

## **Nostalgie de la terre**

[...]

J'aspire, ô j'aspire à être de nouveau  
ami des vents, le prince des montagnes,  
Le hameau éternel du berger de mes jours d'enfance,  
D'une seule flûte ramener à moi  
Le monde entier, et aimer, être aimé !

Être prophète des nuages du ciel,  
Parler à la fleur la langue de la source,  
Apprendre de l'oiseau le secret de l'amour  
Et le chuchoter chaudement à ma bien-aimée,  
De la bouche des étoiles à l'étreinte du rêve...

Missak Manouchian

## **Avec les fées**

Les fées avaient dû se réfugier  
dans ces extrémités,  
à la pliure de la terre,  
de la lumière, de la mer.

Sylvain Tesson

## À Villequier

[...]

Voyez-vous, nos enfants nous sont bien nécessaires,  
Seigneur ; quand on a vu dans sa vie, un matin,  
Au milieu des ennuis, des peines, des misères,  
Et de l'ombre que fait sur nous notre destin,

Apparaître un enfant, tête chère et sacrée,  
Petit être joyeux,  
Si beau, qu'on a cru voir s'ouvrir à son entrée  
Une porte des cieux ;

Quand on a vu, seize ans, de cet autre soi-même  
Croître la grâce aimable et la douce raison,  
Lorsqu'on a reconnu que cet enfant qu'on aime  
Fait le jour dans notre âme et dans notre maison,

Que c'est la seule joie ici-bas qui persiste  
De tout ce qu'on rêva,  
Considérez que c'est une chose bien triste  
De le voir qui s'en va !

Victor Hugo

## Configuration du dernier rivage

La grâce immobile,  
Sensiblement écrasante,  
Qui découle du passage des civilisations  
N'a pas la mort pour corollaire

Michel Houellebecq

## Terres

Lorsque dans ta nuit  
les ombres s'agitent  
et se heurtent  
ouvre ta porte  
et laisse entrer la lune...

Marwan Hoss

## Au peuple

Il a la force rude  
et la grâce superbe  
Il déracine un roc,  
il épargne un brin d'herbe

Victor Hugo

## Comme on voit sur la branche...

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose ;

La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur ;  
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.

Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.

Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard

## À Alfred de Musset

Un poète est parti ; sur sa tombe fermée  
Pas un chant, pas un mot dans cette langue aimée  
Dont la douceur divine ici-bas l'enivrait.  
Seul, un pauvre arbre triste à la pâle verdure,  
Le saule qu'il rêvait, au vent du soir, murmure  
Sur son ombre éplorée un tendre et long regret.

Ce n'est pas de l'oubli ; nous répétons encore,  
Poète de l'amour, ces chants que fit éclore  
Dans ton âme éperdue un éternel tourment,  
Et le Temps sans pitié qui brise de son aile  
Bien des lauriers, le Temps d'une grâce nouvelle  
Couronne en s'éloignant ton souvenir charmant.

Louise Ackermann

## L'amour caché

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,  
Un amour éternel en un moment conçu :  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,  
Et celle qui l'a fait n'en a jamais rien su.

Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire.  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle, quoique Dieu l'ait faite douce et tendre,  
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre  
Ce murmure d'amour élevé sur ses pas.

À l'austère devoir, pieusement fidèle,  
Elle dira, lisant ces vers tout remplis d'elle  
» Quelle est donc cette femme ? » et ne comprendra pas.

Félix Arvers